

Poèmes à la coque – textes inédits de © Béatrice Libert

Béatrice Libert

Poèmes à la coque

© L'auteur

beatricelibert@yahoo.fr

0032475877554

*La vie en changeant
fait des réalités avec nos fables.*

Marcel Proust
À la recherche du temps perdu (1918)

La clef

À force de pivoter dans la serrure
— Gauche, droite, gauche, droite, —
La clef avait fini par tourner en bourrique.

Elle gâcha son existence,
Verrouilla son silence,
Comptant sur saint Pierre
Pour la ressusciter.

De guerre lasse, elle prit
La clef des champs
Dans un tableau de Magritte.

La porte

Une porte battante
Était battue
Par des vents vindicatifs.

Elle se contracta,
Opta pour le silence,
L'immobilité.

Alors,
Consciencieusement,
On la mura.

La vitre

Chaque jour, la vitre
Pleurait à l'idée que
L'on puisse la traverser
D'un simple regard.

Je n'existe pas,
Se lamentait-elle.
Sa transparence
Devint son idée fixe.

Alors, chaque soir,
Pour se venger,
Elle se fit miroir,
Mais miroir grossissant.

Le réveil

Un réveil perdait son temps.
— Fuite de carburant, déclara-t-on.

Et l'on changea la pièce trouée.

Depuis lors,
Le temps ne passa plus du tout.

La pendule

La pendule est un animal à sang froid.

Elle a le cri doux du coucou
Et les ailes de l'éphémère.

Elle vole lentement après le temps
Et ne s'endort jamais

Sauf dans les bras de Morphée
Quand il oublie de la remonter.

L'édredon

Sous l'édredon,
Le lit s'emplume,
Le lit s'enlune,
Et se déguise

En loir, en loutre,
En Cupidon,
Pour endormir
Les beaux enfants
D'Ève et Adam.

La table

À force de faire tourner les tables,
On perd le sens des mots
Et l'on mêle, peau à peau,
Multiplications et repassage,
Dissections et tapissage.

Or c'est en passant à table
Que la langue accouche
De ses plus beaux vocables,
De ces mots qui nourrissent
Nos désirs de délices,

Qui ont pâte légère
Et pêche melba
Pour la vie entière.

Le tapis

Qu'il soit d'Orient, de Perse
Ou des Gobelins,

Il s'étend comme une carte routière,
Se moquettise comme un chat.

Le tapis,

Qui ne se plaint jamais
D'être foulé au pied

Se verrait bien tapis volant
Pour épouser, au Groenland,

La Carpette des Neiges...

La brosse

La brosse à dents
Déplaît à Ève.

La brosse à cheveux
A un poil dans la main.

La brosse en métal
Défend son capital

Où la brosse à reluire
Connaît le mot à dire.

Le miroir

À force de réfléchir,
Un miroir avait mis au point
Une théorie si complexe

Qu'il se perdit

Et, de son double,
Fut fait prisonnier,
Singulièrement.

Le couteau

Quand le premier couteau disparut,
Chacun pleura la fine lame.

Il n'était pourtant pas pressé
De s'en aller paître ailleurs.

Il avait, c'est vrai,
Une botte secrète :

Celle de savoir nager
En eau trouble

Et de repaître,
Couvert de nacre,

Dans le milieu juteux
D'un panier de crabes.

Le verre

Un verre vide
Pensait.

Un verre plein
Dépensait.

L'histoire s'arrête
Là.

La cruche

N'est pas cruche qui veut.
Il faut du doigté,
De la bonne volonté,
Un sens aigu de la fraternité
Pour ne pas s'imposer
Là où d'autres sont expérimentés.

Il faut éviter le trop-plein
Qui rend imbu de soi,
Avoir beaucoup de modestie,
Voire même l'élégance
Vide de l'amphore
Qui ne craint pas le réemploi.

Le bol

Il y a dans ce bol,
Outre tout l'amour
Des mains qui l'ont façonné,

Cette force du vide
Où s'aimante le regard

Cette légèreté dans le don
Qui élève l'objet

À la dignité d'œuvre d'art,
Ayant connu intimement
L'épreuve du feu.

La cafetière

J'ai horreur, dit la cafetière,
D'être laissée en carafe !

Emportez-moi plutôt en voyage
Entre plantations et bocages,

Que je m'enivre des parfums
Du moka, du mazagran

Et lise l'éternité
Dans le marc de café.

Le coquetier

Jamais je ne ponds,
Jamais ne me plains.

Toujours, je souris,
Surtout le matin,

Entre jus de fruit
Et tranches de pain.

Le plateau

Servir,
Desservir :

Telle est la loi
Du plateau

Sans grade
Ni étoile,

Avec juste
Un filet doré

Pour avoir l'air
Faussement princier.

Le carnet

Le carnet a ses secrets,
Ses voies latérales,
Son ubac et son adret.

Il a pour adresse
Une poche ou un tiroir
Et sait lire l'avenir

Même dans le noir.

Le crayon

Créons,
Dit le crayon,
Mine de rien,
Sans y toucher.

Soyons léger,
Ineffaçable,
Quoique gommable.

Du bout du doigt,
Libre de Dieu,
Traçons la joie.

La gomme

Un jour, les gommes se mirent à s'effacer,
Les hommes ayant perdu l'usage
De cet objet précieux.

Or les erreurs pleuvaient sur le monde
Tant et si bien que, perclus d'enflures,
De boursouflures, de bouffissures,

Il explosa comme la grenouille
De ce bon La Fontaine.

Le plumier

À chaque rentrée de septembre,
Le plumier se prend pour un oiseau.

C'est sa manière à lui
De faire l'école buissonnière
Dans un poème de Prévert

Et de migrer sans délai
Pour le Pérou
Avec les cancre de partout.

Le panier

Y a-t-il plus modeste qu'un panier ?
Couffin pour le nouveau-né,
Cabas pour les achats,
Jardinière en terrasse,
Il a tous les âges,
Les formes, les usages.

Même percé, il jouit encore
De sa singularité.
Certains, jadis, sous le règne
De robes longues et de coiffures
À étages, ont soutenu
Les jupons des élégantes.

Un seul ne semble pas prisé
En ce monde d'incivilités,
C'est le panier à salade,
Car il a la peau lisse.

L'encrier

Lorsqu'il rendit son encrier,
Les mots se mirent à paniquer :

Partir sans leur laisser d'adresse
Sans un billet sous l'oreiller !

Alors, cherchant dans le maquis
Quelque maçon, cuistot, bandit,
Les mots prirent d'assaut les librairies

Pour ramener, *manu verbissimi*,
Le poète qui s'était enfui
Loin des sentiers de poésie.

Le pinceau

Pinson, pinson,
Appelait un pinceau

Qui se croyait oiseau
Et voulait dans le vent

Éprouver ses ailes
Et son vol imaginaire.

Le bougeoir

À force de bouger,
Un bougeoir finit par essouffler

La flamme volontaire
De son imaginaire

Qui, faute de sérénité,
Cessa sur le champ de briller.

Le cadenas

Au bout de sa chaîne,
Un cadenas rêvait d'ouvrir

Le vantail étroit
De son lent domaine,

D'accélérer le temps,
De s'unir aux éléments

Et de rayer les peines
Où l'habitude nous enchaîne...

La pince

De toutes les pinces de maison,
Pince à sucre, pince à glaçons,

Pince-sans-rire ou de homard,
Pince à serrer, à épiler,

Pince à la veste d'un tailleur,
J'en pince pour celle, Monseigneur,

Qui vous va droit au cœur !

Le clou

Follement amoureux d'une vis,
Un clou perdit la tête,

Devint complètement marteau,
Mais ne rouilla jamais.

Comme antirouille,
Il n'y a pas mieux

Que le bonheur !

Le mètre

Qu'on le plie,
Le déplie,

Le roule en boule
Ou en carré,

Le mètre
S'échappe toujours,

Espérant être promu
Décamètre

Ou mieux encore
Chaîne d'arpenteur.

La corde

On l'avait fait sauter
Comme une crêpe.
On l'avait tordue, tressée,
Nouée, dénouée.

On l'avait même taillée
Par les deux bouts,
Tendue à l'extrême
Du levant au ponant,
Roulée en boule
Au fond d'un vieux placard.

Un soir de Noël,
On ne l'a plus trouvée :
De solitude et désespoir,
La corde s'était pendue
À la cime d'un sapin.

Le bouton

Petit, rond ou carré,
De nacre, de corne

Ou de métal,
Civil ou militaire,

Le bouton
Tient son rôle vital :

Oublier l'accessoire
Et retenir le principal.

Le tricot

Lassée de filer à l'anglaise
Et de perdre maille sur maille,

Une écharpe s'échappa
De l'aiguillage étroit

D'une tricoteuse
Beaucoup trop sérieuse

Et qui ne pratiquait
Que le point à l'endroit.

Le dé

Roulé par un croupier,
Un dé perdit la face
Sur un vieux tapis vert.

Le voilà sans emploi
Ni mystère,
Juste bon à chapeauter

L'index d'une couturière.

Les ciseaux

Les ciseaux sont en colère :
On leur a coupé la parole !

Réduits, chez un coiffeur,
À tailler les tifs en quatre,

Ils n'ont pour d'autre issue
Que l'exil au pays froid

Des tailleurs de glace.

La boîte

La boîte est sans complexe.

Elle sait que l'homme
Tout comme l'univers
Se laissent mettre en boîte.

C'est même là que tout finit,
Dans celle qui n'a rien
D'une boîte à outils.

Le pont

Un pont ne menait nulle part.

— Où donc aller en ce monde
Labyrinthique ? —

Le hasard vint à passer.

Sous son aile, il l'emporta,
Jaloux de son indépendance.

Depuis lors, les chemins
Ont perdu tous leurs pouvoirs.

Le piquet

Être piquet,
Quelle histoire !
On ne règne
Sur personne,

Et si le vent
Souffle en trombone,
Sur qui compter d'autre
Que sur soi-même,

Solitaire
Et sédentaire,
Comme une idée fixe !

Le vélo

Ayant perdu
Pédales et guidon,
Un vélo se convertit,

Entre les mains
D'un pur artiste,
En trophée

Pour Lanterne rouge.

L'échelle

Une échelle rêva
De monter si haut

Qu'elle arriva
Au clair de Lune

Qui la subtilisa
Et la transforma

En voie ferrée
Vers l'Au-delà...

Notice

Quelques poèmes de ce recueil ont paru, artisanalement, en 2017, à Digne-les-Bains, accompagnés de gravures de Pierre Laroche qui en a fait imprimer le livret, à tirage limité, sous le titre « Fables pour notre temps ».

Table des poèmes

La clef	2
La porte	3
La vitre.....	4
Le réveil	5
La pendule	6
L'édredon.....	7
La table	8
Le tapis	9
La brosse.....	10
Le miroir.....	11
Le couteau.....	12
Le verre.....	13
La cruche	14
Le bol.....	15
La cafetière.....	16
Le coquetier	17
Le plateau.....	18
Le carnet	19
Le crayon	20
La gomme	21
Le plumier.....	22
Le panier.....	23
L'encrier.....	24
Le pinceau.....	25
Le bougeoir.....	26
Le cadenas.....	27
La pince	28
Le clou	29
Le mètre.....	30
La corde.....	31

Poèmes à la coque – textes inédits de © Béatrice Libert

Le bouton	32
Le tricot	33
Le dé	34
Les ciseaux	35
La boîte	36
Le pont	37
Le piquet	38
Le vélo	39
L'échelle	40
Notice	41

Poèmes à la coque – textes inédits de © Béatrice Libert

Du même auteur : parutions récentes

POESIE

La route n'enfante que l'adieu, encres de Raphaël Ségura, L'Atelier du Grand Tétras, 2014

Un chevreuil dans le sang, préface de Laurent Demoulin, L'Arbre à paroles, avril 2014

L'aura du blanc, préface de Pierre Somville, Le Taillis Pré, 2016

Au seuil de l'ange, préface de Lionel Ray, Vagamundo, 2017

Ce qui vieillit sur la patience des fruits verts, anthologie, Le Taillis Pré, 2018, choix et préface d'Yves Namur

Battre l'immense, Corlevour, 2018

Un arbre nous habite, photographies de Laurence Toussaint, L'Atelier du Grand Tétras, 2019

POESIE EN COLLECTION JEUNESSE

Le bestiaire en folie, ill. de Xavier Laroche, Couleurs Livres, coll. Carré d'as, 2011

La marmite de la marmotte, ill. de Bénédicte Boulet, Henry, 2013

Alphabet en quête d'auteurs, ill. de Vincent Rougier, Ficelle n°112, 2013

Dans les bras du monde, ill. de Nancy Pierret, Soc et Foc, 2014

Où va la lune quand le jour se lève ?, ill. Sylvie Kyril, Couleur Livres, coll. Carré d'as, 2016

PROSE

Une enfance au creux des mots, Couleur Livres, 2005 ; 2011

PROSE JEUNESSE

Le chevalier des sept couleurs, Vagamundo, 2019

ESSAIS

Au pays de Magritte regarder lire écrire créer, Couleur livres, 2009

Au pays de Maurice Carême regarder lire écrire créer, Couleur livres, 2010

Au pays de Jean Joubert regarder lire écrire créer, Couleur livres, 2012

Biobibliographie complète sur www.beatrice-libert.be